

Marius Gustave Reynaud

(1860-1935)

« La baie d'Alger vu du chemin des Arcades » (coll. part.)



par Marion Vidal-Bu 

Marius Reynaud fut l'une des figures notoires parmi les peintres de l'Algérie, à partir des années 1880 qui virent se développer une Ecole d'Alger particulièrement brillante dans l'art du paysage.

Il naît à Marseille le 19 août 1860, répond à sa vocation en suivant l'enseignement de l'Ecole des beaux-arts de la ville, où il fait de très bonnes études sous la direction de Dominique Magaud, et obtient son diplôme.

Après avoir reçu une récompense du jury à l'exposition régionale de Marseille en 1879, et vu l'une de ses premières toiles acquise par la ville pour son musée;

il est recommandé la même année au célèbre peintre de batailles Edouard Detaille, chargé de réaliser en collaboration avec Berne de Belcourt un grand panorama du Siège de Belfort.

Reynaud ayant manifesté au sein de l'équipe beaucoup d'entrain et d'habileté pour accomplir un travail considérable, Detaille lui aurait proposé de rester avec lui à Paris, offre toutefois déclinée par le Provençal amoureux du soleil ⁽¹⁾.

Mais le jeune artiste doit répondre à la conscription, et part en 1881 faire son service militaire à



Marius Reynaud, « autoportrait ».

1 - Informations tirées de *l'Afrique du Nord illustrée*, numéro spécial « Les grands peintres algériens », citées par John Franklin, revue *Mémoire Vive*, CDHA, 4e trimestre 2005, p. 6.



Alger. Il y trouve tout de suite de quoi employer son talent, le médecin-chef de l'hôpital militaire Maillot le chargeant de décorer son cabinet de travail, ainsi que d'autres salles, de peintures illustrant les sites et la vie quotidienne du Vieil Alger.

Du coup, Reynaud décide de se fixer à Alger, tout en faisant des envois réguliers au Salon de Paris à partir de 1887. Le Gouvernement général de l'Algérie acquiert au Salon de 1889, une toile remarquée par la critique parisienne, « *L'Ancien Port des pirates d'Alger* ».

Ce sujet va devenir en quelque sorte son cheval de bataille, le Marseillais se muant en chancre attiré de la vieille darse, de l'Amirauté, dont il excelle à rendre les bâtiments blancs et les eaux calmes. Il multiplie les points de vue pour les représenter sous les aspects changeants que leur confèrent les différentes lumières du jour et du soir, et déploie dans ses compositions parfaitement équilibrées, une manière très virtuose, facilement identifiable par ses larges touches de peinture appliquées dans une pâte généreuse et des coloris chauds, qui lui vaut le surnom de « Ziem algérien ».

En vertu de ses qualités de peintre de marines, la Chambre de commerce d'Alger le désigne en 1895 pour réaliser une toile importante, « *Le port de commerce d'Alger* », « œuvre superbe qui fait l'admiration des visiteurs admis à pénétrer dans les salles du Palais Consulaire ».

À Paris, l'inspecteur général du Service de santé s'adresse également à lui pour offrir une toile destinée à décorer la salle d'honneur du Val-de-Grâce, et c'est encore à lui que « désirent décorer splendidement le Pavillon officiel de



« *Le port d'Alger* » (coll. part.).



« Pêcheurs tirant une barque » (coll. part.).

l'Algérie à l'Exposition Universelle de 1900 », le Gouvernement général commande un panneau décoratif particulièrement apprécié: « *La Récolte des dattes à Biskra* ».

Marius Reynaud a fait partie des membres fondateurs de la Société des Artistes algériens et orientalistes, créée en 1897, a été élu dans son premier Comité, en est devenu administrateur et membre du jury; c'est dire qu'il y a joui d'une position éminente. Avec ses confrères et amis, il participe à la grande Exposition de Carthage qui se tient à Tunis en 1897 et met en lumière les meilleurs peintres d'Algérie; il y obtient une nouvelle médaille.

Egalement membre de la Commission du Musée d'Alger qui veille au développement de l'institution, et officier de l'Instruction publique à partir de mars 1902, il est, pendant des années, l'un des principaux animateurs de la vie artistique algéroise.

Commentant une exposition de Reynaud dans le magasin d'encadrement Cardin, rue d'Isly, le dessinateur humoriste algérois Frac se réjouit de la contemplation d'une série de ses excellentes marines, entre autres des aperçus variés des criques de Saint-Eugène, et bien sûr, de « resplendissantes et classiques » représentations de l'Amirauté d'Alger, mais il apprécie aussi plusieurs belles vues de Martigues, « la Venise provençale » et annonce que le peintre part chercher de nouveaux thèmes en Hollande et en Italie, à Venise en particulier.

La plupart du temps, en Algérie, c'est ce goût naturel de l'eau, des baies et des ports, qui le motive, il se plaît à animer ses décors miroitants en y intégrant des embarcations de toutes sortes, cargos ou navires, balancelles accostées ou à l'ancre, barques pointues halées sur la plage par de pittoresques pêcheurs d'origine napolitaine, devant la silhouette protectrice de Notre-Dame-d'Afrique ou près du Jardin d'Essai.

Pendant, en artiste complet, Reynaud ne s'est pas limité à ce type unique de sujets maritimes et, parmi ses motifs les plus réussis, on aime ses doux pay-



« Le port d'Alger » (coll. part.).



« Vers Notre-Dame d'Afrique » (coll. part.).

sages d'Alger, qu'ils soient pris depuis l'est au travers des pins du Bois des Arcades, cadre idéal pour les échappées sur la ville et la mer, ou depuis l'ouest et Saint-Eugène, où l'on voit encore, à l'époque, d'anciennes constructions turques.

Les villas mauresques connaissent aussi ses faveurs, avec leurs lourdes portes cloutées entourées d'arcs de pierre sculptée, à demi dissimulées sous les fleurs exubérantes, glycines ou bougainvilliers. Les fontaines et les bassins rutilent sous le soleil ou animent la paix des tonnelles, les effets d'ombre et de lumière se multiplient sous les arbres des allées, l'harmonie règne dans ses toiles où s'exprime une nature sensible à la poésie.

S'il est un habile professionnel, bon dessinateur, bon coloriste, excellent portraitiste à l'occasion, il ne recherche pas les effets forcés, il reste mesuré, fidèle à la réalité et manifeste dans toutes ses œuvres la plus grande probité artistique, élément important de leur indéniable séduction.

Marius Reynaud meurt à Alger le 11 décembre 1935, regretté par les amateurs de peinture comme par ses confrères de la Société des Artistes algériens et orientalistes, qui organisent une rétrospective de ses œuvres dans le cadre de leur 36^e Salon, en 1936.

Deux paysages d'Alger (une « *Amirauté* » et une « *Vue de la baie d'Alger* ») ont figuré dans l'exposition « L'Orient des Provençaux » organisée à Marseille par le musée des Beaux-Arts et le musée Cantini en 1982-1983, elles sont reproduites, en pages 162-163, du catalogue « Les Orientalistes provençaux ».

Deux toiles bien représentatives de l'art du peintre de marines avaient été acquises par le très éclairé conservateur Jean Alazard pour le Musée national des beaux-arts, et figuraient dans le catalogue de 1936 : une « *Amirauté au clair de lune* », acquise en 1921, qui a disparue des collections et une « *Amirauté d'Alger* », acquise en 1935, dédiée à « à l'ami Chataud »¹², toujours présente au catalogue de l'actuel musée.

2 - Il s'agit bien entendu du peintre Alfred Chataud, autre père fondateur de l'École d'Alger avec ses fines représentations de la vie arabe.

Marion Vidal-Bué recherche toutes informations : livres, photos, dessins, etc., sur les villas anciennes d'Alger et des environs (turques et mauresques), pour le nouveau livre qu'elle prépare sur le thème « *Villas et palais d'Alger du XVIII^e au XX^e siècle* ».

Elle remercie d'avance ceux qui voudront bien lui écrire à l'adresse suivante :

Marion Vidal-Bué
150 rue de Longchamp
75116 Paris
courriel : vidalbue@hotmail.fr



« Baie d'Alger vue du chemin des Arcades » (Musée national de la Marine, Toulon).



« Les Sablettes » (coll. part.).